



Ariane et Barbe-Bleue

PAUL DUKAS (1865-1935)

Pascal Rophé

Direction musicale

Stefano Poda

Mise en scène, décors,
costumes, lumières

THÉÂTRE DU CAPITOLE

JEUDI 4, MARDI 9 ET VENDREDI 12 AVRIL, 20 H
DIMANCHES 7 ET 14 AVRIL, 15 H

Renseignements et réservations
05 61 63 13 13
www.theatreducapitole.fr

Contact Institut IRPALL
Christine Calvet, Institut IRPALL
christine.calvet@univ-tlse2.fr

Contact Théâtre du Capitole
Valérie Mazarguil
Tél: 05 61 22 31 32
valerie.mazarguil@capitole.toulouse.fr



toulouse
métropole

en grand !



23^E JOURNÉE D'ÉTUDE

Autour d' ARIANE ET BARBE-BLEUE

Le symbolisme entre théâtre et opéra : dramaturgie et esthétique

Mardi 9 avril - 9 h > 16 h 30



toulouse
métropole

en grand !

Le symbolisme entre théâtre et opéra : dramaturgie et esthétique

Le Symbolisme en tant qu'école n'ayant duré officiellement que le temps d'une décennie (1895-1905), il fut cependant un mouvement de plus grande longévité, largement suivi, de portée européenne, proposant aux auteurs et aux artistes un espace d'expérimentation plutôt qu'une application doctrinaire. À travers lui, une nouvelle sensibilité déjà développée en amont persisterait en aval, entre Décadence romantique et Surréalisme.

Les limites de l'École symboliste n'ont pas empêché un développement théorique. Maeterlinck a déployé une réflexion dramaturgique qui reconfigure la fonction du personnage sur scène, interface symbolique d'un « personnage sublime », invisible et silencieux, évoluant entre les mots sur « l'autre scène », celle de l'inconscient. Cette nouvelle proposition n'est pas sans poser de profondes difficultés lorsqu'il s'agit de passer à l'opéra où la charge lyrique semble aller dans la direction opposée du silence.

La présente saison du Théâtre du Capitole est largement marquée par la littérature symboliste : *Bruges-la-morte* de Rodenbach (alias *La Ville morte*), *Ariane et Barbe-Bleue* de Maeterlinck, *L'après-midi d'un faune* de Mallarmé. On peut y rattacher sans distorsion la partie mythologique de l'*Ariane* à Naxos de Hofmannsthal, bien que ce dernier émerge mieux du côté du symbolisme avec *La Femme sans ombre*. Pour achever ce tableau, il faudrait encore compléter cette liste par quelques incontournables debussystes (*Pelléas et Mélisande* de Maeterlinck, *Le Martyre de Saint Sébastien* de Gabriele d'Annunzio) et des jalons internationaux : la *Salomé* de Wilde qui inspire Strauss, la *Iris* d'Illica et de Mascagni, la *Francesca da Rimini* de Zandonai d'après d'Annunzio... Ce florilège est loin d'être exhaustif mais il révèle l'une des premières difficultés à parler de la tendance symboliste dans l'histoire de l'opéra : elle est de nature si diversifiée qu'elle ne permet pas de rassembler ses rejetons en un corpus homogène.

Les premiers écrivains symbolistes français avaient pourtant ouvertement proclamé leur déférence à l'égard de la théorie de l'Art Total de Wagner, une façon de se ranger en bon ordre sous une unique bannière. Elle était un phare qui évitait deux écueils majeurs : le naturalisme de Zola et le romantisme lyrique (la mort de Victor Hugo tombe au moment même où l'École symboliste s'officialise). Endosser une théorie était sans doute plus facile pour des poètes, en revanche reprendre à son compte le style musical de Wagner frisait le plagiat pour certains musiciens. Leur inscription dans le mouvement symboliste ne pouvait se réaliser par une simple perpétuation du chromatisme wagnérien. Le catalogue symboliste de Debussy, Dukas, Schmitt, Strauss et Mascagni est paradoxalement cohérent et hétéroclite, un constat également partagé du côté pictural avec Gauguin, Redon et Puvis de Chavannes. Autant d'artistes, autant de personnalités, autant de styles personnels. Le Symbolisme a été un mouvement d'individualités. À l'instar des déclarations de Jean Moréas, chacun a pu se préoccuper de vêtir « l'idée d'une forme sensible », de « suggérer tout l'Homme par tout l'Art » et de promouvoir « l'Evangile des Correspondances ». Or chacun y est allé de sa partition. Et même si elle fut brève comme pour Meyerhold, elle marquait durablement la personnalité de chacun.

Les chercheurs conviés par l'Institut IRPALL et le Théâtre du Capitole à cette journée d'étude proposent de cerner les contours littéraire, dramatique et artistique du mouvement symboliste, d'analyser la pensée théorique de Maeterlinck, d'étudier les incursions sur la scène symboliste de plusieurs grandes figures (Dukas, Debussy, Korngold pour l'opéra, Reinhardt et Meyerhold pour le théâtre) afin de révéler les défis, les écueils, les inspirations et les émancipations suscités par leur expérience au cœur du Symbolisme.

PROGRAMME

- | | |
|---------|---|
| 9 h | Accueil du public |
| 9 h 15 | Ouverture
Christophe Ghristi, directeur artistique du Théâtre du Capitole
et Michel Lehmann, directeur de l'Institut IRPALL |
| 9 h 30 | Le Symbolisme entre Décadence et Surréalisme
François-Charles Gaudard, Université Toulouse – Jean Jaurès |
| 10 h 15 | « Dramaturgie négative » et modèle musical
dans le théâtre de Maurice Maeterlinck
Pierre Longuenesse, Université d'Artois |
| | Pause |
| 11 h 30 | Opéras symbolistes et ramifications wagnériennes :
enquête de styles chez Debussy, Dukas et Korngold.
Michel Lehmann, Université Toulouse – Jean Jaurès |
| | **** |
| 14 h 30 | Le symbolisme sur les scènes allemandes :
l'apport de Marx Reinhardt
Catherine Mazellier-Lajarrige, Université Toulouse – Jean Jaurès |
| 15 h 15 | Vsevolod Meyerhold, le modèle musical et la scène symboliste
Muriel Plana, Université Toulouse – Jean Jaurès |
| 16 h 30 | Fin de la journée |

Journée d'étude organisée par l'Institut IRPALL
de l'Université de Toulouse - Jean Jaurès et le Théâtre du Capitole
sous la responsabilité scientifique de Michel Lehmann